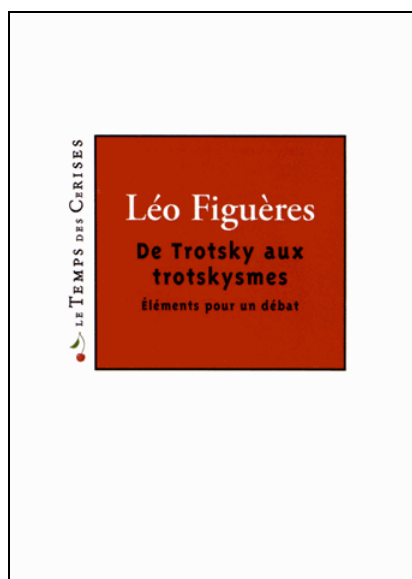


Figuières Léo, « *De Trotsky aux trotskysmes, éléments pour un débat* »

Paris, Le Temps des Cerises, 2012,
117 pages, 12 €.

30 mars 2013

Par www.dissidences.net



Un compte rendu de Georges Ubbiali

Léo Figuières, figure du Parti communiste français décédé en 2011, est présenté comme un spécialiste des courants dits « gauchistes ». Il a notamment publié sur le sujet *Le « gauchisme », hier et aujourd'hui* (1968) et surtout *Le trotskysme, cet anti-léninisme* (1969), livre qui l'a positionné comme le polémiste principal du parti dans les années post-68. Il faudrait pouvoir citer de longs extraits de ce dernier livre pour se figurer la violence des polémiques lancées par le courant stalinien, après la grande peur du mouvement de mai, contre l'extrême gauche définie comme essentiellement étudiante. C'est la création du Nouveau parti anticapitaliste (NPA) qui incite Léo Figuières à reprendre le fil de ses réflexions. Entre-temps, le camp socialiste sur lequel s'adossait une bonne partie des références mobilisées s'est écroulé et Henri Malberg, dirigeant communiste également et préfacier, reconnaît d'emblée qu'il s'agit d'accepter l'inconfort des remises en causes (« *Le trotskysme, cet anti-léninisme, (...) ne prenait pas suffisamment en compte ce qu'avaient de justifiées les analyses de Trotsky sur le[s] danger[s] que constituai[en]t pour le socialisme la cristallisation d'un cadre bureaucratique (...)* » p. 7). En tous les cas, Léo Figuières exprime une tonalité qui ressemble à un dialogue et non plus une diatribe. Comment cette volonté se manifeste-t-elle alors ? La démonstration est conduite en deux temps. Une première partie porte sur la dimension historique, celle de Trotsky. Tout n'est pas franchement neuf, par exemple l'argument de la sous-estimation par Trotsky du rôle de la paysannerie (p. 27-28).

D'autres aspects sont carrément pernicieux, p. 31, le titre indique "Été 1917 : Trotsky rallie le bolchevisme". Il eût tout à fait été possible de titrer « Lénine rejoint les conceptions de Trotsky sur la révolution permanente ». Néanmoins, on peut dire que, de manière globale, même s'il n'est pas possible de demander des miracles en quelques pages succinctes, le rôle de Trotsky durant la révolution est correctement exposé. Le récit de la fin des années vingt laisse néanmoins à désirer. La thèse stalinienne du socialisme dans un seul pays est reconnue comme pertinente (p. 48), en s'appuyant au passage sur l'autorité de Lénine. Et si la thèse de la dégénérescence bureaucratique est bien créditée à Trotsky, c'est, immédiatement, pour avancer que ce qualificatif permet une caractérisation valable après la disparition de Staline (p. 50), mais certainement pas de son vivant. Il faut reconnaître que les propos de Léo Figuères s'appuient largement sur les analyses d'Isaac Deutscher, le biographe de Trotsky qui reconnaissait une possibilité d'évolution positive du régime soviétique après la mort de Staline. Bref, rien n'est noir, rien n'est blanc, tout est gris : « Ni les directions des partis communistes officiels ni celles des groupes trotskystes n'ont été capables, jusqu'à récemment, de dresser un bilan approfondi et équilibré du socialisme soviétique » (p. 51). Dit autrement : « Il ne faut pas jeter le bébé (l'URSS stalinienne) avec le bain (le socialisme) ». La seconde partie porte, pour sa part, sur le bilan du trotskysme (de 1929 à 2011). Il n'est pas question d'entrer dans les détails de l'histoire ainsi racontée. Le fil rouge est celui du trotskysme comme un courant sectaire du mouvement ouvrier : le progrès est là, il est inclus dans la grande famille. Pour le reste, dans tous les épisodes de la lutte des classes (1936, la guerre, la décolonisation...) le trotskysme se manifeste par sa volonté de refuser toutes les politiques d'alliance (Trotsky refusait jadis l'alliance avec la paysannerie), par exemple toute union avec les couches moyennes. Si à plusieurs reprises Léo Figuères reconnaît le combat des trotskystes pour la démocratie ou dans la Résistance (les fusillés de Châteaubriant), il glisse pour le moins vite sur certains aspects. Il caractérise ainsi la naissance d'une opposition interne dans l'Union des étudiants communistes (UEC) : « L'alliance opportuniste de ces courants différents leur ouvrait la perspective de contrôler la direction » (p. 82). Ce qui est une façon fort cavalière d'envisager les combats politiques internes au PCF, et pour tout dire, résolument bureaucratique. Quand il ajoute, quelques lignes plus bas, que Alain Krivine « quitta l'UEC », c'est omettre bien vite le processus d'exclusion. Au final, si sur de nombreux points les trotskystes se trompèrent (en particulier pour tout ce qui relève des alliances ou en éludant les possibilités de réformes internes au bloc soviétique, p. 100-101), Léo Figuères en appelle à un dépassement des vieilles querelles. Et là, il se tourne vers son parti pour que puissent coexister en son sein diverses tendances, afin que puisse se « réaliser l'action commune de ces forces ». Conclusion œcuménique, sur laquelle les développements précédents ne débouchent pas spontanément. En tous les cas, ce dernier *opus* de Léo Figuères marque bien la distance parcourue par un dirigeant de premier plan.